La chaleur du soleil (Ex. 16, 21)

G. André

[Feuille aux jeunes n° 216]

L'aube en été ! Spectacle unique de la nature qu'ignore presque totalement l'homme moderne. Pas seulement le lever du soleil sur les grands sommets, alors que, dans la nuit, on a quitté la cabane et que, surmontant rocs et glaciers, on s'est élevé très haut dans la montagne. Mais ce lever du jour dans la campagne ou sur les collines où s'éveille la vie, dans toutes ses formes et sa fraîcheur, quand l'âme se sent disposée à écouter la voix qui pourrait remplir de joie sa journée : « Rassasie-nous, *au matin*, de ta bonté ; et nous chanterons de joie, et nous nous réjouirons tous nos jours » (Ps. 90, 14).

Cette heure si importante de la rencontre journalière, du tête-à-tête avec l'Ami divin, est à la portée de chacun : à la ville comme à la campagne, dans la nature ou dans la chambre solitaire — toujours Il sera là, prêt à parler et à écouter.

Si l'Israélite au désert ne s'était levé à temps pour « chaque matin », recueillir la manne, « chacun en proportion de ce qu'il mangeait », il aurait dépéri (Ex. 16). S'il tardait quelques heures, « à la chaleur du soleil cela fondait ». — La soirée s'est prolongée ; le lendemain, on se lève au dernier moment pour vite se restaurer et partir aux études ou au travail. Pourtant, la « manne » était à portée ; l'Ami fidèle était tout prêt à réconforter l'âme et à la fortifier pour la journée. Mais on a pensé : « Plus tard j'aurai le temps » et… « à la chaleur du soleil » la bonne intention s'est évanouie.

« Nous avons porté le faix du jour et la chaleur » [Matt. 20, 12], disent, dans la parabole, les travailleurs de la première heure. Le Maître apprécie sans doute leur effort et leur donnera le denier convenu. Le Seigneur bénit le travail de celui qui s'attend à Lui, la persévérance dans les études, l'effort dans la tâche journalière, la constance pour entretenir sa jeune famille. Mais si, à l'aube, l'âme n'a pas été intérieurement renouvelée, l'ambiance ne sera-t-elle pas bientôt marquée par « le faix du jour et la chaleur » ? On reprendra le harnais avec courage, avec acharnement peut-être, mais en en sentant tout le poids.

Si, au contraire, à la première heure du jour, avant que l'esprit ne s'adonne à l'assimilation de connaissances nouvelles, ou aux mille tâches journalières, on avait eu l'heureuse habitude de consacrer, comme le disait quelqu'un, « un quart d'heure sur quatre-vingt-dix » pour s'asseoir aux pieds du Maître, quelle différence en serait résulté dans tout l'aspect des choses !

L'herbe était verte, la fleur s'épanouissait ; « le soleil s'est levé avec sa brûlante chaleur et a séché l'herbe ; et sa fleur est tombée, et la grâce de sa forme a péri » (Jacq. 1, 11). Pourquoi en est-il ainsi de plus d'un jeune parmi nous ? Il avait de l'intérêt pour les choses de Dieu ; il fréquentait régulièrement le rassemblement ; il s'épanouissait dans l'ambiance chrétienne… et petit à petit, insensiblement mais trop réellement, l'intérêt pour les choses d'en haut a baissé ; d'autres préoccupations, d'autres distractions ont rempli la vie, « la chaleur du soleil » est venue : les examens, l'effort pour réussir, la multitude des sollicitations qui remplissent les journées, et les soirées, et les week-ends ; et… « la fleur est tombée ». N'y a-t-il pas eu, à la base, l'absence progressive de cette nourriture fondamentale que rien — ni réunions, ni contacts, ni rencontres — ne peut remplacer : le

tête-à-tête matinal avec le Seigneur, où l'on recueille ce qu'Il a à nous dire et où, devant Lui, on dispose sa prière (Ps. 5, 3) ?

Il y faut de l'énergie, une énergie constante. Malgré le froid, l'obscurité ou la fatigue, ne voulons-nous pas nous lever quand même « chaque matin » et, sans être obsédés par l'heure qui passe, prendre le temps de faire silence ? Comme Moïse autrefois, écouter « la voix qui parle » et « lui parler » (Nomb. 7, 89) ? Quand « les racines de l'arbre » se sont étendues vers le courant, sa « feuille » ne se flétrit pas « à la chaleur du soleil », et « dans l'année de la sécheresse », il ne cesse de porter du fruit (Jér. 17, 8) ; tandis que les épis semés dans la rocaille sont « brûlés quand le soleil se lève », parce que « ils n'ont pas de racine en eux-mêmes » (Marc 4, 6, 17).

Une heure avec Jésus

La brochure ci-dessus, sur le même thème que l'article de notre feuille, amènera chacun, plus jeune ou plus âgé, à réfléchir sérieusement à l'importance de cette « heure matinale » que l'on peut passer aux pieds du Seigneur ou… à tout autre chose. Elle a déjà été rééditée plusieurs fois, preuve de l'intérêt qu'elle a rencontré au cours des générations successives !